Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent
(à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart
LIMITÉ.
COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév—Mar Jeu dim

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

MARIAGES—Joseph Purpe à Bertha Maitre, John Ernest Prieto à Mary Kettie Koop, Andrew Dream à Annie Stewart, George Joseph Durel à Marie Golda Drouet, Abraham Jamison à Charlotte Warden, Nicholas P. Trist, Jr, à Mirza C. Gersdorf, Albert Louis Zirkenbach à Clémence Kinckley, Louis Ross, Jr, à Perlie Anderson, Thomas Williamson à Thérèsa Harrison, William K. Palfrey à Mildred H. O'Conner, Louis Tonga à Adorilia Mercadal, Octave A. Chastant à Emile Villarrubia, Lingi Costanza à Francesca Rumfalo, James Hughes à Anita Davis.

NAISSANCES—Mmes H. A Hopkins, une fille; F. W. Striethorst, une fille; J. W. Kern, une fille; H. Goldberg, une fille; J. A. Tyrolft, une fille; J. Simpson, une fille; H. Snodgrass, une fille; A. R. Strombol, une fille; M. J. McKates, une fille; H. Hilman, une fille; B. Williams, une fille; J. Branning, une fille; J. J. Owens, une fille; N. Caire, une fille; H. Antoine, une fille; L. G. Bethancourt, une fille; A. Junker, une fille; J. Kiernan, une fille; W. Mahoney, une fille; J. L. Heim, une fille; E. Zimmer, une fille; J. Fastring, un garçon; P. Ackermann, un garçon; H. Cochran, un garçon.

DÉCÈS—Emma L. Dastugue, 2 ans, 817 Lesseps; Helen D. George, 38 ans, 1528 Calhoun; Rév. Pere Michael Coughlan, 65 ans, 1525 Chippewa; F. Hille, 6 mois, 3420 Baronne; V've Sophia Coleman, 62 ans, 417 Valmont; Nathalie Gaschet de l'Isle, 58 ans, 1220 Columbus; C. A. Terry, 25 ans, 1243 N. Robertson; G. Six, 86 ans, 825 Congrès; P. J. Buckley, 47 ans, Bayou St Jean; Mathilda Thurner, 42 ans, Hôpital de Charité; F. Bennett, 54 ans, Hôpital de Charité; L. Caraby, 48 ans, 2324 Ursulines; Maria Johnson, 60 ans, 1414 S. Claiborne; Sophie Fortune, 36 ans, 1022 Dante; J. McDonald, 35 ans, Jackson et Franklin; Elizabeth Lang, 6 mois, St-Claude et Port; Mary Lagarrigue, 51 ans, Hôpital de Charité; Mme Rosa Swasey, 63 ans, 1630 S. Rempart; R. Freret, 29 ans, Canal et Rendon; C. Dewald, 67 ans, 1784 June; H. C. Miller, 55 ans, 1323 Joliet; Anna H. Whann, 60 ans, 1422 Amelie; G. Guerchaux, 24 ans, 810 Congress; L. J. Miles, 5 mois, 2524 Philip; J. Hoffman, 68 ans, 2457 Dauphine; Mme B. Bertuelot, 26 ans, Hôpital de Charité; Margaret Williams, 3 mois, Seventh et Magnolia; Ida Jones, 25 ans, 2458 Barracks; W. Johnston, 50 ans, 415 Howard; Rose Smith, 35 ans, Hôpital de Charité; Dosia Burl, 91 ans, 1528 Philip; Mme Lewis Green, 24 ans, 1422 St Antoine; G. L. Lefèvre, 26 ans, 1435 N. Prieur; Annie Dorsey, 25 ans, 427 avenue Pelican; Annie McLurren, 32 ans, 2218 S. Liberté; V've Henry Olivier, 81 ans, 3041 Conti; H. Schaffeskotter, 67 ans, 2935 avenue Tulane; Alfred J. Karcher, 17 ans, 1330 Marigny.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:
Mme Josephine P. Kramer, Martin Kenny, Pierre Morere

Demandes d'émancipation:
Andrew Kenner, Mme Léonan Kenner.

Atlanta National Bank vs Dr Lucien L. Rabouin, réclamation de $333.33 sur des billets.

Albert L. Stewart vs L. H. et Mme E. H. Haywood, action en recouvrement de $218 sur des billets.

L'Etat de la Louisiane vs Georgia Home Ins. Co., réclamation de $50 sur une licence.

L'Etat de la Louisiane vs Mescou Fire Ins. Co., réclamation de $225 sur une licence.

Demande d'interdiction: Mme Armantine Victor.

COUR SUPREME.

Nouvelles auditions de cause refusées:

L'Etat de la Louisiane vs The Hammond Packing Co.

C. James et als vs Arkansas Southern Railway Co.

La succession d'Eugène Lalmant.

Mme J. Reine Sarazin vs Alfred A. Adams et Cie.

A. Meyer vs H. Moss.

G. Marcus et la banque des Citoyens vs N. Moss.

Arrêts—Par le juge Nicholls:

Eugène D. Saunders vs Bureau de Liquidation, jugement confirmé.

Timothy Pomeroy vs A. D. McFarlain, jugement confirmé.

Par le juge Breaux:

Marie M. Granger vs Vallery Sallies, jugement confirmé.

P. J. LeBlanc vs Sylvestre Prejean, jugement confirmé.

Geo. Walker vs Vicksburg Shreveport & Pacific R. R. Co., jugement confirmé.

Par le juge Blanchard:

Alfred W. Ford vs The East Louisiana Railroad Co. jugement confirmé.

La succession de J. P. Vance, jugement confirmé.

Marie L. Dubon vs Julian Dubon, jugement infirmé.

Chas. B. Maguire vs Mme Mary T. Maguire, jugement infirmé.

Par le juge Monroe:

Celina D. Kemp vs Arthur Mc Arthur Jr., jugement confirmé.

Urban Koen vs Reinhard Martin, jugement amendé.

Par le juge Provosty:

H. Abraham et Fils vs New Orleans Brewing Asso., jugement confirmé.

O. Robichoux vs Sigma Sugar Co., jugement confirmé.

Théodore Cotonio vs A. P. Marmouget, jugement confirmé.

Julian M. Swoop vs V've C. St-Martin, jugement confirmé.

Globe Lumber Co. vs O. P. Clement, jugement confirmé.

Tonkin marine

savent combien il est agréable d'avoir à la main une provision de boîtes de Lait Condensé de Borden, de Marque Eagle. Il peut être employé si avantageusement dans la cuisine, le café, le thé et le chocolat. Approvisionnez-vous en pour les expéditions de tout genre. Evitez les marques inconnues.

FAITS DIVERS.

Tournée d'inspection.

L'itinéraire de la tournée d'inspection des compagnies de la Garde nationale de la Louisiane et du Mississipi a été reçu par le capitaine Willard A. Newbill, qui doit faire cette inspection assisté de l'adjudant-général Jumel. Cet itinéraire est approuvé par le général Chaffee, commandant du département de l'Est.

De Baton Rouge à San Francisville, via Y. and M. V. R. R.; de là à Monroe, puis à Winnsfield, via V. S. and P. R. R. et le sud de l'Arkansas; de là à Mansfield, via L. and A. et T. and P.; puis via le Southern Railway à Opelousas, Crowley, Lac Charles, la Nouvelle-Ibérie, Gretna, Algier et la Nouvelle-Orléans.

Cette inspection commencera vers le 1er juin. Le capitaine Newbill est enchanté de la faire ayant à ses côtés l'adjudant-général Jumel.

L'inspection des troupes du Mississipi se fera aussitôt que son itinéraire aura été envoyé par le général Chaffee, qui s'en préoccupe actuellement. On ne croit pas qu'il faille attendre longtemps cet ordre, quelques jours tout au plus.

L'incendie de la rue St-Philippe.

Le corps carbonisé qu'on avait cru être celui d'un noir a été reconnu comme étant celui de Vincent Bonfiglio, dont le café-restaurant a été, dimanche soir, la proie des flammes, à l'angle des rues St-Philippe et Nord Peters. Ce n'est qu'hier matin que la bague que le défunt portait au doigt a été déclarée être celle du locataire de l'immeuble, qu'on avait cru d'abord parti pour passer agréablement sa soirée du dimanche.

La police croit qu'on a tiré sur l'homme avant que les flammes l'aient atteint, mais le Dr Mioton n'a pas trouvé de trace de blessures en examinant le cadavre à la Morgue.

Le gardien de cet établissement, Flan, a fouillé dans les vêtements du mort et il a trouvé un trousseau de clefs, une longue clef, quelques pièces d'argent, une montre, plus la bague qu'il avait au doigt.

M. Tony Calderone, demeurant 516 rue Saratoga, faisait partie du grand nombre des curieux qui ont défilé devant le cadavre. Il croit être sûr de son fait, quoique les cheveux, la tête et la figure du malheureux soient brûlés. Pour lui, la bague trouvée est un sûr indice.

Le capitaine Cooper est persuadé qu'un inceddiaire a passé par là.

Vers 9 heures du soir M. A. Grillo, qui demeure 910 rue Royale, passait devant le café-restaurant lorsqu'il entendit une explosion et et vit jaillir les flammes. Il s'empressa de donner l'alarme. Quand les pompiers arrivèrent, ils furent surpris d'entendre un crépitement ressemblant à l'explosion de centaines de cartouches. Le bruit ayant cessé, ils entrèrent dans la bâtisse et y trouvèrent un corps carbonisé.

Tout le mobilier du café a été la proie des flammes, et des dégâts sérieux ont été constatés en ce qui concerne la maison, incendiée intentionnellement, ce dont personne ne doute après inspection des pièces du rez-de-chaussée.

Vincent Bonfiglio couchait au premier étage, au-dessus du barroom.

Le restaurant avait été abandonné par Toney Bonfiglio, qui est parti pour New York. Vincent, qui a 26 ans, a continué l'exploitation du barroom. Il était largement assuré.

Son père, John Bonfiglio, demeure rue St-Philippe.

Concerts

Parlant d'une artiste qui a fait la dernière saison lyrique à la Nouvelle-Orléans, notre confrère, le "Courrier des Etats-Unis", dit:

Mme Guinchan, du Grand-Opéra, de Paris, qui vient de faire ses débuts au Mendelssohn Hall, a obtenu tout le succès qu'on pouvait lui prédire. Elle a successivement chanté plusieurs morceaux de Massenet, Wekerlin, Mascagni et Verdi et a surtout admirablement rendu la cavatine "d'Hernani", où sa voix pure, sonore et mélodieuse a su tenir les auditeurs sous le charme et lui a valu des applaudissements chaleureux. Mme Guinchan peut donner sans réserve des notes élevées et claires comme du cristal. Bref, son succès a été proportionné à l'excellence de cette interprétation hors ligne de quelques-uns des morceaux les plus difficiles à rendre du répertoire français.

Tentative de suicide.

Léontine Ladd, une fille de couleur âgée de 17 ans, a attenté à ses jours hier soir, vers dix heures, en absorbant une dose de laudanum en sa demeure, rue Marigny, près Grant. Elle a été secourue par les étudiants en médecine.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

A droit aux plus hautes louanges comme médicament de famille si vous le jugez par son mérite et son record de guérisons des derniers cinquante ans. Aucun autre remède ne peut le remplacer parce qu'il est le meilleur que la science puisse produire pour la guérison de Rapports, Aigreurs, Indigestion, Attaques Bilieuses, Dyspepsie, Insomnie et Nervosité. C'est aussi un excellent tonique et un dépuratif. Ne manquez pas de l'essayer. On n'a pas de preuve qu'il ait jamais échoué.

Eglise Ste-Anne.

Comme l'annonce en avait été faite, le Rev. P. Reynaud a prêché hier soir à l'église de Ste-Anne, sur la charité; les avantages temporels et spirituels de l'aumône. L'éloquent missionnaire a traité son sujet avec cette maîtrise qu'on lui connait, et la quête faite au profit des pauvres de la paroisse a été abondante.

Les nombreuses personnes qui s'étaient rendues à l'invitation de la Société de St-Vincent de Paul ont été placées dans les bancs par un comité de réception à la tête duquel était M. Joseph Garcia.

Mlle M. Colomb a chanté le "Hosanna" de Granier, et Mme L. H. Babouin la "Charité", de Faure.

Immédiatement avant que soit donnée la bénédiction du Très Saint Sacrement, Mlle Marie Nora a chanté le "O Salutaris" et le chœur divers morceaux.

Réception.

Dans la salle du Collège des Jésuites, ce soir, la "Ligue du Sacré Cœur" donnera ce qu'il est convenu d'appeler "une réception" à l'archevêque Chapelle. La Ligue veut ainsi saluer le retour du prélat dans sa ville archidiocésaine.

Souscriptions nouvelles.

Nous avons reçu hier deux nouvelles souscriptions au Fonds de la Réunion des Vétérans Confédérés:

Lucien Soniat $10
Charles T. Soniat $10

Suicide manqué.

John Ryan, un ouvrier anglais, a tenté de se suicider en se jetant dans le fleuve, au bas de la rue Ste Anne, hier à 11 h. 30 du matin. Il a été repêché à temps par deux travailleurs qui se trouvaient sur la levée, Jos. Alfred, demeurant 1639 rue Villeré, et James Coleman, qui avaient vu ce malheureux se précipiter en désespéré dans les eaux houeuses du Mississipi, et le pêcheur James Alfred, qui a secondé les efforts des sauvetenrs.

On a emmené ce malheureux au 3me poste de police. Il était en proie au délire de la persécution et ne cessait de crier: "Je suis innocent! Aussi vrai que Dieu est mon juge, je suis innocent de ce crime! Je ne veux pas qu'ils me lynchent! J'aime mieux me tuer! Laissez-moi me tuer moi-même!"

Avec beaucoup de peine, on arriva à calmer et à rassurer le pauvre insensé et on obtint de lui son nom, sa nationalité et son adresse. Il demeure dans un garni très modeste, rue de Chartres. Venu de Liverpool, où il est né, il dit avoir fait partie de l'équipage d'un vapeur venu à la Nouvelle-Orléans il y a 15 ans à titre de matelot expérimenté. Ses paroles paraissent être celles d'un fou et il a été enregistré comme tel.

Il dit avoir passé un certain temps en prison, en être sorti samedi dernier, et avoir beaucoup bu depuis. Tout en parlant, il s'interrompt pour affirmer son innocence, répétant toujours les mêmes paroles, plus cette phrase qu'a entendue le pêcheur James Alfred: "Devant Dieu je n'ai rien fait à ce garçon!" Il semble qu'il a été menacé d'un lynchage, au sujet d'un crime horrible qu'on lui impute à tort.

Après avoir été traduit à la cour du recorder Marmouget, John Ryan a été remis à qui de droit pour être examiné.

Condamnation.

John Young, trouvé coupable d'avoir outragé Augustine Hérard, a été hier matin condamné par le juge Chrétien à vingt ans de travaux forcés au pénitencier d'Etat.

En lui faisant part de sa condamnation le juge Chrétien lui a dit:

"Votre crime est le plus hideux et le plus horrible, le plus ignoble que j'aie eu à juger. Votre culpabilité ne fait pas l'ombre d'un doute dans mon esprit. Tout vous accuse: les chaussures que vous reconnaissez avoir eues en votre possession, alors que vous étiez employé sur la piste des courses, la chemise que vous portiez. Si vous aviez commis un pareil crime à la campagne, il y a longtemps que vous auriez comparu devant Dieu, votre juge. Votre crime mérite la mort."

PARC DE VILLE.

Festival Annuel.

Le festival annuel donné par l'Association du Parc de Ville, a été dimanche, favorisé par un temps magnifique.

Aussi, dès la première heure de l'ouverture, la foule s'est-elle portée en masse de ce côté.

De 6 heures de l'après-midi à 10 heures du soir, plus de 10,000 personnes ont constamment rempli les vastes et charmants terrains du Parc.

Les jeux, les divertissements abondaient. Il y avait des exercices militaires, des danses, des feux d'artifices, des illuminations qui ont tenu tout le temps en émoi, cette foule qui ne demandait qu'à s'amuser.

Le Festival a été ouvert à 3 heures par des discours éloquents. M. E. Smith, président du comité des préparatifs a présenté son Honneur le Maire Capdevielle, président de l'Association du Parc. M. Capdevielle a chaleureusement souhaité la bienvenue à toute l'assemblée et la félicitée de son empressement à seconder les efforts de l'association qui veut faire de ce rendez-vous de plaisir le plus beau parc du Sud.

Puis il a présenté à la foule l'honorable Charles Claiborne, l'orateur officiel en cette circonstance.

M. Claiborne a fait un court historique de l'Association et des progrès du parc depuis un dizaine d'années; ils sont énormes. Ceux qui le fréquentaient alors ne le reconnaissent plus aujourd'hui.

Ces résultats sont dûs en grande partie aux efforts généreux de M. Victor Anseman et autres qui, comme lui, se sont voués corps et âme au succès de l'œuvre.

Encouragés par la générosité du public et surtout d'une association de 350 citoyens éclairés et dévoués, ils ont acheté des terrains qu'ils ont améliorés et transfigurés et ils en ont fait le superbe parc qui fait à l'heure qu'il est l'admiration de la population et des étrangers. Il se compose actuellement de près de 300 acres faisant face au Chemin de la Métairie, sur une profondeur de plus d'un mille.

Après le discours de M. Claiborne, qui a été salué par les bravos de toute l'assemblée, les exercices ont commencé.

Des médailles ont été décernées aux vainqueurs. La médaille d'or a été remise par le maire au caporal Lavigne.

Le base ball avait attiré la foule. Les concurrents se sont fait bruyamment applaudir.

Le soir il y a eu un magnifique feu d'artifice tiré par le professeur Picone.

Le succès de cette superbe fête est dû aux soins du comité du Festival:

MM. Paul Capdevielle, président ex-officio; E. W. Smith, chairman; Aug. Glaudot, Jr, vice-chairman; Joseph Bernard, secrétaire; J. J. Weinfurter, trésorier; Victor Anseman, F. J. Dreyfous, Joseph Garcia, Julius Koch, E. J. Reiss, Louis A. Richards, Joseph Steckler.

Commissaires: Paul Andry, V. Anseman, Albert Baldwin, Joseph Bernard, M. Biri, Jr, A. Blais, Victor J. Betto, John B. Cefalu, Charles F. Claiborne, Charles Dittmann, F. J. Dreyfous, H. L. Frantz, Joseph Garcia, Auguste Glaudot, Jr, Julius Koch, J. H. Lafaye, V. Lambou, P. A. Lelong, A. P. Noll, E. J. Reiss, L. A. Richards, A. Sambola, P. M. Scheuldau, Joseph Steckler, E. W. Smith, Sidney Story, James Thibaut, P. Torre, J. J. Weinfurter.

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, rue Carondelet, 337 — Nouvelle-Orléans, le 27 avril 1903—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi le 19 mai 1903, à 7.30 heures p. m., pour la fourniture de planches et pilotis qui pourront être ordonnés par les Commissaires du Port pendant une période d'un an de la date du contrat. Les spécifications enregistrées au bureau. Le Bureau se réserve le droit de rejeter chacune et toutes les soumissions ou parties de soumissions.

Un chèque certifié pour la somme de mille ($1,000) dollars accompagnera chaque soumission de façon à garantir la signature du contrat si la soumission est acceptée. Les soumissions devant être endossé « Soumissions pour fourniture de planches et pilotis » et adressées à

HUGH McCLOSKEY,
Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans

Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions à la dite date et heure.
28 avril—28 au 19 mai.

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE,

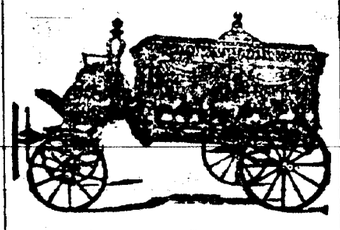
Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon et quart gallon.

Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

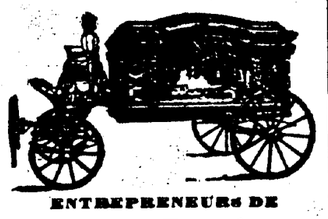
1er jan t l j—6m

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1043

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED,



ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 9894
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

PETITES ANNONCES.

ON demande—Une cuisinière s'adresser 923 rue Hôpital. 28 av—1f

PERDU—Sur la rue Carondelet, dans le trolet à la Cathédrale, vendredi, une insigne (badge) de l'Armée du Tennessee, gravée C. Berregeny; récompense libérale à celui qui la rapportera 1713 avenue St Charles 26 av—6f

DEMANDE — Une gardienne française pour un petit garçon âgé de deux ans, au No 18 Rosa Park. S'adresser à Mme Tubo, Grunewald. 26 avr—26 28 29

ON DEMANDE — Un apprenti intelligent à l'imprimerie Philippe, 618 rue St Louis. 26 avr — 6f

Demande—Une veuve désire emploi comme cuisinière et travail de maison en général. S'adresser Mme Repeto, 939 rue Bourgogne, coin St-Philippe. 21 av—1 sem

AMUSEMENTS.

Grand Concert Vocal et Instrumental, suivi d'un Bal,
— Donné par —
L'ORPHEON FRANÇAIS
A la Salle de l'Union Française,
Le Jeudi, 30 Avril 1903, à 8 heures du soir.
Prix du Billet, 50 cents
Pour les invitations de Dames, s'adresser aux Membres de l'Orphéon. Le Comité se réserve le droit de refuser l'admission au porteur de cette carte en lui en remboursant le montant.
5 avril—5 12 19 26 27 28 29 30

WEST END.
La saison régulière commence le dimanche 26 avril.
Grande ouverture officielle le lundi 27 avril.
Présentant
L'Orchestre Militaire et de Concert d'Armand Venzey
de 35 musiciens.
Tous les soirs, 6:30. Dimanches 6 heures. Le trio O'Rourke-Burnett, merveilleux chanteurs et danseurs. Laredo & Blake, acrobates comiques. Le Vitagraphe populaire avec toutes les nouvelles scènes du jour. Sièges réservés 10c, en vente une semaine à l'avance chez A. Baldwin, coin des rues Commune et Camp; U. J. Virgin, 838 Canal.
19 av—1 sem

ST. CHARLES Orpheum
Clay Clement & Co, Fisher & Carroll, Billy Clifford, Julie Ring, Kennedy & Rooney, Dougherty's Poodles, McIntyre & Primrose, Scènes Mouvantes.
PRIX, SOIRÉES.....10 25 et 50c
MATINÉES.....10 et 25c
26 avril—6f

THE GRAND OE SOIR
Matinées Mercredi et Samedi.
SEMAINE D'ADIEU DE JAKE WEILL'S
Bijou Musical Comedy Company,
Présentant la comédie de Broadhurst,
The House that Jack Built.
Convertie en une comédie musicale.
Mise en scène spéciale. Tous "New Musical Numbers."
Prix des Matinées—10—25—35.
Prix du Soir—10—25—35—50.
28avril—5f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER NEW CAMELIA.
Commençant le 16 avril 1903.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Depôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant

EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE, Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.
16 avril—6f

PETER GALLAGHER,
ENCANTEUR
—Et Agent—
Propriétés Foncières et Assurances.
Voyez-le et vous serez satisfait.
No 846 rue Commune.

à la gorge, des bruits étranges de petits animaux ou d'insectes effrayés, troublèrent seuls le silence lourd.

D'un coup d'œil rapide, les deux compagnons explorèrent les pièces du rez de chaussée.

Elles étaient absolument vides.

Après avoir frotté une seconde allumette, Charles Barru monta hardiment au premier étage.

Il venait à peine de pénétrer dans une chambre qu'une exclamation de joie lui échappa:

—Un lit! nous sommes sauvés!

En effet, dans un coin de la pièce se trouvait un lit-cage, en fer, de petites dimensions, mais suffisant pour y coucher un homme.

Un matelas, gris de poussière, mais assez épais, reposait sur le sommier, supportant une grosse couverture pliée en quatre.

Tout à coup, ce fut au tour de Paul Duroc de jeter un exclamation.

—Une bougie! cria t-il.

Sur la cheminée, dans un chandelier tout vert de grisé, se voyait une bougie à peine entamée.

A côté, un pot à eau, une cuvette; puis à terre un broc plein d'eau.

Dans le fond de la pièce, deux chaises en partie dépaillées, placées près de la fenêtre, et, dans un coin, une lampe à alcool surmontée d'une petite bouillotte.

Tous ces objets revêtaient en ce moment critique un prix inestimable.

De Landrec doit venir ici de temps en temps, observa Paul Duroc.

En une minute, la bougie fut allumée, une clarté suffisante s'épandit dans la pièce.

Charles Barru se mit à secouer le matelas, épousseta la cheminée, les meubles et tous les ustensiles, en les frappant avec son mouchoir.

Pendant ce temps, son compagnon ouvrait la fenêtre toute grande, pour chasser l'air vicié, l'odeur particulière aux habitations longtemps closes.

Ces préparatifs sommaires, vite terminés, les deux hommes redescendirent.

—Oh! fit Marthe surprise, de la lumière.

—Oui, c'est une chance, dit Charles Barru; et, là haut, nous avons trouvé un lit.

—Vite portons-y notre pauvre ami.

Le blessé fut repris, de nouveau, par les deux hommes, et introduit à l'intérieur de la maison.

Marthe éclairait leur marche.

L'étage fut gravi lentement.

Et, bientôt le corps toujours inerte de Pierre reposa sur le matelas.

Les trois compagnons l'examinèrent alors silencieusement.

A présent, ses paupières s'étaient refermées, nulle contraction ne se voyait sur ses traits rigides, empreints d'un calme semblable à celui de la mort.

Le chimiste tressaillit; une peur intense le secoua des pieds à la tête, lui tenailla le cœur.

N'avaient ils arraché le malheureux à son horrible situation d'enterré vivant que pour le faire mourir réellement?

Il se pencha, retenait son souffle, imité par ses compagnons palpitants du même effroi.

—Il respire encore, dit il enfin, en se relevant le front trempé de sueur, le cœur battant à rompre sa poitrine.

En effet, une sorte de mouvement rythmique, très faible, soulevait à de courts intervalles le torse du moribond.

—Il dort, peut être! .... osa dire Marthe.

—C'est possible, il faut même l'espérer, ajouta Paul Duroc, mais c'est plutôt le coma.

—Reculons-nous, ordonna le chimiste, et tenons conseil, en parlant bas.

Ils s'éloignèrent aussitôt vers le fond de la pièce.

Paul Duroc et Marthe, exténués, s'assirent sur les deux chaises dépaillées.

Charles Barru se laissa glisser sur le plancher, près d'eux, et s'y accroupit, sans souci de l'épaisse couche de poussière qui maculait ses vêtements.

—Voyons, voyons d'abord, dit il d'une voix étouffée.

Parle la première, Marthe.

Les femmes sont souvent ingénieuses et de bon conseil, dans les circonstances difficiles.

—J'ai déjà pensé à bien des choses, en effet, repartit la jeune femme, et, à mon avis, voici ce qu'il faut faire:

Dès demain matin, lorsque vous aurez comblé la fosse, et fait disparaître toute trace de notre lugubre expédition, deux d'entre nous devront partir pour Paris.

Le troisième veillera le blessé.

—Quel sera celui là? demanda le chimiste.

—Moi, si vous voulez, répliqua Paul, je préfère ne pas quitter Pierre en ce moment.

—Bien, c'est entendu.

—Nous prendrons le premier train, reprit la jeune fille, et nous irons tout droit rue du Puits-de-l'Ermite, chez nous.

Là, nous ferons un paquet contenant une paire de draps, quelques pièces de linge, et deux ou trois objets indispensables.

—Bon, après?....

—Ah! voilà le plus difficile.

Il nous faudrait trouver un médecin dévoué, et, de plus, très discret, disposé à revenir tout de suite avec nous.

—En connaissez vous un qui puisse remplir ces conditions, monsieur Duroc? demanda le chimiste au musicien.

—Malheureusement non; le seul que je puisse vous indiquer est celui de Mme de Sommereuse.

Mais, je n'oserais pas la mettre dans la confidence de nos difficultés présentes.

—Alors, nous chercherons ailleurs; le hasard ou les circonstances nous inspireront.

Mais achève, petite sœur.

—Eh bien! nous reviendrons ici, en y apportant naturellement la nourriture indispensable à M. Duroc,

—Parfait.

—Ces premières choses accomplies, nous aviserons ensuite; mais nous aurons paré au plus pressé.

—Très juste, approuva Charles Barru.

Décidément, ma chère Marthe, tu es une femme de tête; heureux celui qui t'épousera!

A ces derniers mots, la jeune femme jeta un long regard de commisération sur le peintre agonisant.

—Ne causons pas plus longtemps, continua le chimiste, nous avons encore beaucoup à faire avant le jour.

D'ailleurs, une fois en route pour Paris, nous pourrons réfléchir davantage et penser à ce qui nous échappe en ce moment.

Maintenant, venez Duroc, laissons Marthe veiller Pierre, et retournons vite au cimetière.

Aussitôt les deux hommes sortirent sur la pointe de pieds et redescendirent au rez-de-chaussée.

Marthe, penchée sur le palier, les éclairait.

Puis elle rentra dans la chambre, referma doucement la fenêtre, et s'assit pensive au chevet du moribond.

Marthe demeura ainsi, immobile, les yeux fermés, s'assoupissant peu à peu sous le poids de la fatigue qui l'accablait, et des émotions intenses dont elle était troublée depuis deux ou trois jours.

Pendant ce temps, ses deux compagnons se dirigeaient de nouveau vers le cimetière.

Par mesure de précaution, ils reprenaient le même chemin qu'à leur arrivée.

Ils allaient très vite, pressés d'en finir avec leur lugubre opération, momentanément indifférents à la fatigue éprouvée.

Enfin ils pénétrèrent dans le champ de repos.

—Une idée, fit Paul Duroc, en s'arrêtant au bord de la fosse béante, et en montrant les débris du cercueil, si nous emportions ce bois pour faire du feu dans la chambre de Pierre? il doit avoir froid!

—Excellente, riposta Charles Barru en se mettant aussitôt à entasser les morceaux de sapin épars.

Seulement, nous n'avions pas prévu certain autre inconvenient, ajouta-t il d'un air embarrassé!

Cette boîte de malheur tenait de la place dans la terre.

—Sans doute.

—Eh bien, ne faudrait-il pas la remplacer par quelque chose? Sans cela, le fossoyeur s'apercevra vite, au tassement anormal, que la fosse est vide.

—C'est vrai; comment faire!

Pendant un instant les deux hommes demeurèrent perplexes, incapables de remédier à cette lacune.

—Nous n'avons qu'une ressource, reprit bientôt le musicien.

—Laquelle?

—C'est de ramasser à la hâte toutes les pierres, tous les détritus que nous pourrons trouver ici et de les entourer à la place du cercueil.

—Essayons, approuva simplement Charles Barru.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1an